

aux Anglais ce qui leur appartient, prenons aussi ce qui est à nous.”

Nous ne sommes point anglophobes ; au contraire nous admirons les Anglais dans tout ce qu'ils ont de bon, et nous nous ferons un devoir de toujours signaler les progrès d'us à leurs travaux. Nous les admirons surtout pour la merveilleuse aptitude qu'ils ont de toujours prendre la première place ; et loin de leur en vouloir nous aimerions à voir leur conduite imité par nos concitoyens. Personne au monde ne possède plus l'esprit de corps que nos confrères d'origine Britannique, et c'est ce qui fait leur succès. Aussi verrions-nous avec plaisir les médecins d'origine française laisser de côté toutes ces petites jalousies mesquines qui mettent la discorde entr'eux pour s'unir et soutenir l'honneur et les intérêts du corps médical français en Canada.

CHOLERA INFANTILE,

Epidémie observée pendant les mois d'Août 1863 et 1864 ; par le Docteur Boissarie, ancien interne des Hôpitaux de Paris, membre de la Société Médicale d'Observation.

Une grande mortalité s'est déclarée parmi les enfants à la mamelle, dans le courant des deux derniers étés que nous venons de traverser. L'affection qui les frappait a été remarquable par sa gravité exceptionnelle, la rapidité de sa marche, sa terminaison presque constamment funeste. Surpris au milieu de la plus parfaite santé, les enfants, tourmentés par des vomissements répétés, une diarrhée verdâtre, jaune ou purement séreuse, présentaient bientôt une décomposition rapide des traits ; le teint pâle, les yeux enfoncés, cerclés de bleu, la physionomie inerte ; et enfin, la peau devenue froide, la mort survenait tantôt au bout de deux heures, tantôt au bout d'un jour ou deux. A ces signes il était facile de reconnaître des accidents cholériformes, et de rattacher ces divers symptômes au choléra infantile. Cette affection, intéressante à plus d'un titre, a été successivement comprise sous diverses dénominations. Cette richesse de synonymie a introduit quelque confusion dans son étude ; elle

repose, en effet, moins sur une question de mot que sur une question de nature. Nous croyons donc devoir entrer dans quelques détails sur son historique. Les auteurs américains, les premiers, l'ont fait connaître sous le nom de *cholera infantum* et de *summer disease*, maladie d'été, époque pendant laquelle elle règne d'une manière épidémique. Parmi eux, nous devons citer Rush, Dewees, Coudie, Parrish. Dewees en a donné une monographie complète dans un traité des maladies des enfants. L'étude des symptômes est très complète. Il trouve, à l'autopsie, tous les signes d'une gastro-enterite violente. Son traitement est surtout basé sur les toniques, et en particulier sur le café ; du reste, il recommande aussi les vomitifs, le calomel, le laudanum en lavements, et les frictions sèches. Pour lui, le meilleur traitement prophylactique consiste à éloigner les enfants des centres d'épidémie pour les conduire à la campagne. Rush les nourrit de lait, les couvre de flanelle, évite de leur faire manger des fruits ; aussitôt après l'apparition des dents, il leur fait donner une nourriture animale. Parrish dit : “ La grande mortalité du choléra des enfants rend cette maladie vraiment digne de l'attention des médecins. On connaît trop les ravages qu'elle exerce sur la population de nos grandes villes. Aucune maladie ne contribue d'avantage à grossir nos registres de mortalité ; c'est pour nos contrées, un fléau non moins redoutable que la phthisie.” Il insiste sur la nécessité d'une alimentation tonique et excitante comme moyen prophylactique. Il est parvenu à élever de la sorte l'enfant d'une dame dont huit enfants avaient déjà succombé au choléra. Dès sa première enfance, il lui faisait boire tous les jours quelques cuiliérées de thé de gingembre ; plus tard du jus de viande. La nourrice, pendant l'été prenait des aliments très nutritifs ; on avait soin surtout de ne lui faire manger ni fruits, ni légumes. La seconde année on fit prendre à l'enfant du beefsteak, du thé, du vin de Porto, etc. C'est ainsi qu'il passa l'époque de la dentition sans éprouver les atteintes d'une maladie dont l'idée seule inspirait à la mère les plus grandes inquiétudes.